

Les Cheveux d'Or

Amar Oumaziz | Cie Regarde É VA

↘ mer. 3 fév. | 15 h
↘ sam. 6 fév. 2016 | 17 h

tarif unique 5 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

La Cie Regarde É Va
Présente

Les Cheveux d'Or



Tout public à partir de 8 ans

Texte et mise en scène

Amar Oumaziz

Interprètes

Pierre Boudeulle

Amalia Modica

Stéphanie Petit

Bande-son et images

Gilles Gauvin, Philippe Martini

Lumière

Juliette Delfosse

Durée : 50 minutes

Création à la Scène Nationale du Bateau Feu à Dunkerque

mardi 2 février 2016 | 10h | 14h30

mercredi 3 février 2016 | 10h | 15h00

jeudi 4 février 2016 | 10h | 14h30

vendredi 5 février 2016 | 10h | 14h30

samedi 6 février 2016 | 17h00

Réservation : 06 20 14 78 28 ou sur regardeeva@yahoo.fr

Production Cie Regarde É VA | Coproduction Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque, Espace Georges Brassens à Saint-Martin-Boulogne | Coréalisation Le Garage, Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix. Avec le soutien de la DRAC Nord – Pas-de-Calais et Conseil Régional du Nord – Pas-de-Calais. Avec l'aide de la Condition Publique à Roubaix, de la Maison Folie de Moulins à Lille et aux Makinistes associés à Hellemmes.

Cie théâtre Regarde É Va

06 20 14 78 28

114 bis, appt 11 rue Jules Guesde 59 000 Lille

N° Siret 432 736 098 00026

Mail : regardeeva@yahoo.fr

*Vous ne pouvez pas empêcher les oiseaux de la tristesse de voler au-dessus de vos têtes,
mais vous pouvez les empêcher de faire leurs nids dans vos cheveux.*

Proverbe chinois

Propos...

Une jeune fille, Perdita, décide de participer au concours de la plus belle coiffure au pays du Miroité. Alors que sa mère est en train de la coiffer, le père arrive en colère avec une clef or que le Président, pour qui il travaille, lui a confiée afin qu'il la cache en lieu sûr. Cette clef en or ferme la bouche de Jérémie, le fils du Président, qui a été puni parce qu'il ne veut plus lui parler. Le père de Perdita ne trouve rien de mieux que la chevelure de sa fille pour cacher cette clef en or qu'il recouvre ensuite d'un bonnet. Perdita refuse cette condamnation injuste et décide de rejoindre Jérémie pour chercher ensemble une solution à leur punition. Une multitude de rencontres avec les *objets* de la ville ponctue le voyage de Perdita jusqu'à sa destination finale. Tantôt avec elle, tantôt contre elle, ces *objets* vont révéler à la jeune fille la face cachée d'un monde qu'elle ne voyait pas ainsi. Quand enfin elle se retrouve devant Jérémie, elle est face un à choix délicat : si elle ouvre la serrure de la bouche de Jérémie, son père risque de graves ennuis, si elle ne l'ouvre pas, elle ne participera pas au concours de la plus belle coiffure... Mais la clef, le bonnet, la serrure, les *objets*, ne sont-ils pas le reflet d'une autre histoire que Perdita ne veut pas voir ?

Des cheveux à la parole...

Après *Hänsel et Gretel* (2011) et *La jeune fille sans mains* (2013), la compagnie poursuit son travail à destination du jeune public avec des textes où les enfants sont mis à mal par une faiblesse ou une volonté des adultes. Ici, dans *Les cheveux d'or*, deux enfants, Perdita et Jérémie, vont dans un premier temps, et pour des raisons différentes, subir une malveillance de leurs parents. Comme dans *Hänsel et Gretel* et dans *La jeune fille sans mains* – comme dans le film *La nuit du chasseur* de Charles Laughton – quelque chose se joue, se décide bien au-dessus de la tête des enfants, mais c'est aussi paradoxalement à cet endroit-là qu'ils vont faire leurs propres apprentissages en se séparant de leurs parents... Perdita n'échappe pas à ce trajet, après que son père décide de cacher une clef en or qu'on lui a confiée dans la chevelure de sa fille. Cette dernière ne peut participer au concours de la plus belle coiffure étant donné qu'elle doit recouvrir ses cheveux d'un bonnet pour garder la clef qui ici n'ouvre rien et ferme tout. C'est alors qu'elle décide de fuir et de rejoindre Jérémie, le garçon dont la bouche est recouverte d'une serrure, et dont elle est la seule à pouvoir l'ouvrir. Nous suivrons le parcours des cheveux de Perdita en commençant par le moment où ils sont peignés par la mère jusqu'au moment où ses cheveux se changeront en or. De ce parcours, nous donnerons à voir tout ce que sous-entend ce texte sur le désir d'émancipation des deux enfants et comment leur environnement les en empêche.

De la dissimulation à la renaissance de la chevelure de Perdita, un chemin d'embûches, d'épreuves et de réflexions va l'amener à questionner le rôle de ses cheveux vis-à-vis d'elle-même et sur le monde qui l'entoure. C'est dans le choix de la cachette de cette clef apportée par le père que va se sceller le destin des deux enfants. Sans le savoir, l'un et l'autre seront liés par le secret. Pour chacun d'eux, tout est alors question de serrure dont il va falloir démonter le mécanisme pour mieux comprendre son présent et envisager son avenir. Dès le début du texte, les cheveux de Perdita sont le lieu d'enjeux qui la dépasse. Ses cheveux sont pour elle un des éléments de son identité, ils sont sa force, et c'est pourquoi elle souhaite participer à ce concours de la plus belle coiffure afin d'en mesurer leur puissance. Même s'il s'agit plus d'un critère de beauté que d'un aspect de sa personnalité, il n'en demeure pas moins que ses cheveux prennent une place déterminante dans la façon dont elle se voit. Ils marquent aussi sans qu'elle en soit consciente un rapport au pouvoir en place par l'entremise du père et du Président. Les cheveux deviennent le lieu du « secret d'État » qu'il faut dissimuler pour empêcher la population - ici les enfants - de connaître ou posséder un savoir, une vérité. Une jeune fille qui tient sa force, son identité de ses cheveux se voit contrainte de s'en déposséder par une société patriarcale qui les utilise pour y cacher ses propres secrets...

La course de Perdita pour rejoindre Jérémie la met en tant qu'enfant en contact avec les interdits de la nuit et de la ville. Que ce soit un ascenseur, un trottoir, une caméra, ces *objets* lui indiquent les limites de sa liberté, et lui révèlent un monde qu'elle ne connaissait que serein et fonctionnel mais qui va prendre un tout autre *visage* la nuit tombée. Toutes ces rencontres font entendre les murmures de la ville dont les *objets* se font l'écho et où chacun décline son rôle et sa servitude. Le seul *objet* parlant n'en n'étant pas un, c'est le vieil arbre, et ce n'est pas un hasard s'il est le seul *être vivant* se sachant mourir. Ce vieil arbre n'est qu'un substitut d'une personne qui est chère à Perdita et qui vient de disparaître, sa grand-mère. Quel rapport avons-nous à l'objet ? Comment son *fétichisme* opère en nous ? Que disent un trottoir, une porte, un ascenseur sur notre façon de vivre et de circuler dans la cité d'aujourd'hui ? Autant de questions que nous essaierons d'approcher en suivant l'itinéraire de cette jeune fille.

À la fin du texte, la sonnerie d'un réveil sort Perdita de la nuit, et nous fait découvrir que cette aventure de cheveux d'or n'était qu'un rêve. Elle revient à la réalité, et en retrouvant ses parents au petit déjeuner, elle comprend sans le dire que son rêve a révélé la présence de sa grand-mère. La grand-mère malade qui a dû porter un bonnet parce qu'elle perdait ses cheveux, et dont elle a gardé quelques mèches pour en faire cadeau à sa petite-fille.

De l'ostentation à la punition en passant par sa libération et finissant par un don, voilà l'étrange voyage que le cheveu tisse tout au long de cette histoire.

Pistes pédagogiques

Au croisement de l'anthropologie, de l'histoire de l'art ancien et contemporain, de la mode et des mœurs, le thème des cheveux est présent dans toutes les sociétés et de tout temps. Abordant l'idée que chacun donne de sa personnalité par la coiffure, les cheveux peuvent être abordés sous l'angle de la frivolité, de leur couleur, de leur forme, puis avance vers l'idée du matériau humain à modeler, à sculpter, support à la fois de savoir-faire, de la relativité de la beauté mais aussi objet de perte, symbole du temps qui passe et de la mort. Par leur usage nostalgique, les cheveux peuvent être des supports de mémoire. Restes humains, reliques, ils conservent un peu de l'aura et de l'énergie de leur propriétaire, et donne naissance, dans le monde, à de multiples objets dits « magiques » ou pour le moins dotés de pouvoirs que l'on s'approprie. Le cheveu est une réalité naturelle et universelle. Il couronne le visage, marque la présence de la personne, affiche son individualité par rapport au groupe et à la société qui en ont fait un agent de leurs représentations, différenciations et classifications. Le cheveu peut à la fois désigner la normalité et l'anticonformisme, la séduction ou la répulsion. Source de métamorphoses pour chaque personne, le cheveu est un matériau capable de prendre de multiples formes physiques, symboliques, et religieuses changeant selon les cultures et les groupes sociaux selon les modes et l'Histoire.

Petite et grande histoire du cheveu....

Continent américain

Le cheveu à pour les Amérindiens une signification profonde : ils croient que les pensées contenues dans la tête en sortent avec le cheveu; que les pensées récentes, actuelles sont près du cuir chevelu et que les vieilles pensées sont dans les pointes de leurs grands cheveux. Ainsi, plus longue est la chevelure, plus il y aura de pensées en elle.

Le scalp révèle les pouvoirs magiques du cheveu même détaché du corps humain. C'est donc posséder la certitude de s'emparer définitivement de la vie et de l'âme de l'ennemi. Le scalp était entouré d'un rituel : le guerrier émettait certains cris, tout d'abord pendant l'acte puis lorsqu'il présentait son trophée à sa communauté. Par la suite, le scalp faisait l'objet de soins particuliers afin d'être conservé. À noter que les pratiques et les croyances autour du scalp sont différentes selon les tribus.

Les Hopis, nom signifiant paix en français, étaient les voisins des Apaches. La future promise portait une coiffure très élaborée en forme de macarons géants. Les mères des futurs époux se lavaient les cheveux ensemble afin de sceller l'union.

Continent africain

Certaines tribus d'Afrique pensaient que le cheveu était une plante qui poussait sur leur crâne, afin de protéger leur tête, siège d'un esprit intérieur. Qu'ils devaient leur corps à un dieu créateur-artiste dont le souffle divin animait leur cerveau.

Le peuple du Togo souligne le caractère sacré du cheveu. Même coupé, le cheveu est considéré comme une extension de l'individu. Pas question qu'il soit touché sans respect. Pas de coupe de cheveux la nuit, car les esprits pourraient s'emparer des cheveux et conduire son propriétaire jusqu'à la mort.

Au Congo, les ongles et les cheveux du mort sont déposés dans une petite statue représentant la personne décédée, le défunt assure ainsi bienveillance et protection à sa famille restée sur la terre.

En Afrique du Sud, de peur que leurs cheveux ne soient utilisés pour de la magie noire, ses habitants brûlent ou enterrent leurs cheveux coupés.

En Égypte ancienne, les personnages féminins et masculins de la couche sociale dite "élevée" portaient des perruques très sophistiquées en cheveux naturels. Quant aux prêtres, ils étaient aisément identifiables, car leur crâne était rasé en signe de pureté.

Continent asiatique

Au Japon, le jeune Samouraï était reçu au rang des aînés lors d'une cérémonie où il était coiffé par ses pairs d'une manière très spécifique. Le Sumo qui abandonne sa discipline vit un rituel lui aussi particulier, il se doit de laisser son chef d'écurie Sumo lui couper son chignon.

En Chine traditionnelle, la tête du nourrisson est rasée à 1 mois et l'homme ne coupe pas ses cheveux les 15 premiers jours du nouvel an chinois. Selon la tradition, le 2ème jour du 2ème mois du calendrier lunaire serait le jour le plus propice à recevoir une coupe de cheveux, c'est le jour où "le dragon relève sa tête».

En Inde, outre son caractère sacré, le cheveu nous offre toute sa beauté soyeuse, les femmes en prennent grand soin. Lors des cérémonies, la chevelure s'orne de bijoux et de fleurs. Un trait de poudre rouge sur la raie de leurs cheveux, informe du statut de femme mariée. Les cheveux de la naissance sont associés à des mémoires karmiques indésirables, l'enfant doit donc être rasé pour signifier la libération du passé.

Aujourd'hui, encore, coupés ou arrachés, ils peuvent continuer à influencer, par magie, le destin des personnes. Les cheveux sont aussi le siège de l'âme. Les cheveux de Shiva, dieu de l'énergie, tissent dans toutes les directions la trame de l'univers.

Continent océanien

Pour les Aborigènes, le cheveu revêt une importance capitale car il est doté de pouvoirs magiques. Un rituel du cheveu est vécu après chaque coupe afin de les faire disparaître et ne pas permettre au sorcier de leur jeter des sorts maléfiques. Symboliquement, les cheveux seront coupés lors d'un deuil proche en signe de dépouillement.

En Polynésie, un rite de passage a lieu à l'adolescence, pour les jeunes garçons. La coupe de cheveux devient une cérémonie maintenant les liens de la communauté.

Et dans les mythologies

La Reine Bérénice II d'Égypte offrit sa chevelure à la déesse Aphrodite, en échange du retour victorieux de son époux le roi Ptolémée III, parti à la guerre contre la Syrie. Le roi est revenu triomphant, mais la chevelure de Bérénice, restée dans le temple, a été volée par un prêtre fâché du fait que l'offrande a été faite à une déesse grecque. Conon, l'astronome de la cour, est intervenu pour résoudre l'incident et a déclaré qu'Aphrodite avait accepté l'offrande et emporté la chevelure au ciel, formant ainsi la constellation qui brille au Pôle Nord galactique. La Chevelure de Bérénice a donné son nom à une constellation de 44 étoiles, située près de la constellation de la Vierge.

Médusa était l'une des trois sœurs Gorgones, monstre avec une chevelure de serpents. Selon le récit du poète romain Ovide, dans *Les Métamorphoses*, (an 8 av. J.C.), la Méduse était une prêtresse du temple d'Athènes, une belle femme qui après avoir été abusée par Poséidon, le Dieu de la Mer, a transformé dans sa furie sa chevelure en serpents. Cela a rendu son visage si terrible que celui qui le regardait se changeait instantanément en pierre. Le héros Persée l'a tuée en lui faisant regarder son image réfléchi dans un miroir.

Samson avait les caractéristiques d'un Hercule grec. Son histoire est racontée dans la Bible chrétienne chez les Juges, 13-16. Un ange visite Manoah et son épouse au moment où les Juifs étaient opprimés par les Philistins, et leur promet que son fils leur apportera la délivrance s'il suit les vœux nazaréens, qui consistaient, entre autres, à ne jamais se couper la chevelure. Samson grandit dans cette voie sacrée et acquiert une force extraordinaire pour développer de grands exploits, comme vaincre un lion ou tuer mille Philistins. À un moment de son histoire, il tombe amoureux d'une femme, Dalila, qui est subornée par les Philistins afin de découvrir le secret de sa force. Dalila découvre grâce à la confession de Samson, que son secret réside dans la longueur de sa chevelure. Lorsque Samson dort, elle lui coupe la chevelure et la remet aux Philistins, qui le réduisent en esclavage après l'avoir rendu aveugle en lui ôtant les yeux. Toutefois, Samson emprisonné, laisse croître sa chevelure et ainsi récupère sa force. Alors que les Philistins sont réunis dans leur temple, et avec l'aide de Dieu, il s'appuie sur les colonnes et détruit le temple en tuant tous les Philistins, mais en mourant lui aussi (Juges, 16:30).

Bouddha durant son processus d'illumination est tenté huit fois par le démon Mâra, une divinité du panthéon védique qui personnifie le malheur et la mort de la vie spirituelle. Durant l'une des tentations, Bouddha touche avec ses doigts le sol pour demander son aide à la mère Terre. La mère Terre extrait de ses cheveux un océan et pousse Mâra et ses démons loin de Bouddha. Malgré le temps qui passe, la chevelure conserve sa texture, ses formes, sa couleur, comme si une partie du corps ne pouvait pas mourir. Aussi est-elle, depuis toujours, un objet de culte et d'adoration. Le cheveu garde un aspect sacré.

L'équipe

Amar Oumaziz, 45 ans

Auteur et metteur en scène de la Cie Regarde E Va à Lille depuis 2001. Après des débuts en théâtre amateur il se dirige vers une professionnalisation en s'approchant de différentes compagnies régionales (Théâtre en Scène, Les Fous à Réactions...) pour ensuite se consacrer aux écritures contemporaines et leurs rapports à la scène avec un regard particulier sur la présence du corps de l'interprète dans sa prise de parole. Cet engagement du corps et de la langue seront particulièrement mis en avant avec des formateurs et historiens du "mouvement" que sont Nikolaï Karpov (GITIS de Moscou) pour la biomécanique, Ferruccio Soleri pour la commedia dell'arte et le Nô et le Kabuki avec Shiro Daimon. Auteur de huit textes (dont trois publiés), il a reçu une bourse de création du Centre National du Livre en 2007 et a été lauréat de la bourse d'écriture théâtre de la fondation SCAD-Beaumarchais en 2015. Les Cheveux d'Or est sa quatrième création pour le jeune public.

Stéphanie Petit, 43 ans

Comédienne-chanteuse dans de nombreuses troupes, notamment au sein du Théâtre du Prato avec le cabaret du bout du monde, Mignon Palace, Soirée de gala, Opéra Bouffe Circus mis en scène par G. Defacques. Elle travaille également avec la Compagnie On Off dans Chti Lyrics, SMS, les Sorcières. Mais aussi avec la compagnie Sens Ascensionnels dans Shitz, L'Hyperbole à Poils dans le médecin malgré lui, la Cie Détournement pour ses spectacles de rue : l'Opéra de légumes et Carton Parade ; philippé Découflé dans Cœurs croisés. Elle crée avec Sophie Cornille et Eric Ghesquière le spectacle Edith & Régine.

Amalia Modica, 38 ans

Formée au théâtre et à la commedia dell'arte au TLCP de Turin (Italie), puis au Clown, au Mime Corporel et à la Danse-Théâtre en Italie, Suisse et France.

Depuis 2009, elle se dirige vers le travail avec l'objet et elle suit des formations avec Clastic théâtre, Théâtre de Cuisine et Gare Centrale.

En 2006 elle rejoint la cie La Vache Bleue (Lille) et elle y collabore en tant qu'interprète, regard extérieur et en y créant deux spectacles de théâtre d'objet.

Dans les dernières années elle a travaillé aussi comme interprète pour les cies Regarde E Va, La Cuillère et Les Silencieux (Lille), et en tant que regard extérieur pour la cie Huile d'Olive et Beurre Salé (Paris), le collectif des Baltringues (Lille) et pour la cie des Becsverseurs (Rennes).

En 2009 elle intègre l'association Les Clowns de l'Espoir où elle travaille en tant que Marchand de Sable, en intervenant le soir à l'hôpital, dans différents services pédiatriques par le média du conte, de l'improvisation et de l'objet.

Pierre Boudeulle, 34 ans

- 2014 Work in Regress, co-écriture, co-mise en scène et interprétation.
- 2013 Big Bang Machine, co-écriture et interprétation.
- 2012 Le Cabaret de la Caserne, mise en scène et interprétation.
- 2011 18+, Théâtre de l'Aventure, slam et interprétation.
- Tour de Chauffe, résidence de création avec Furieux Ferdinand.
La R'vue, Théâtre de L'Aventure, musique, écriture et interprétation, pendant 5 saisons.
- 2010 Le Cabaret des Invisibles, Théâtre de l'Aventure, chant, musique, et interprétation.
Maraîchers, avec la Cie Zavod, interprétation.
Les Voix de l'Escaut, Cie Sens Ascensionnels, musique et interprétation.
- 2009 Les Dépanneurs, musique et interprétation, Théâtre de l'Aventure, musique et interprétation
Ilo, Cie Bakanal, mise en scène et écriture du spectacle.
- 2008 Furieux Ferdinand, création du groupe de musique, trio slam/jazz, chant.
Maravilya Incorporation, Cie Maravilya Bravo, écriture et interprétation.
- 2007 Toz, Théâtre de l'Aventure, interprétation et co-écriture.
Téatr à Ki ?, duo de clown, Théâtre de L'Aventure, écriture et interprétation, .
Le Songe d'une Nuit d'Eté, Cie Bakanal, mise en scène et interprétation.
- 2006 Tout sur Molière, Théâtre de L'Aventure, écriture et interprétation.
Le Baron de MÜNCHHAUSEN, Cie Joker, assistanat à la mise en scène.
- 2005 Diable!, Cie Maravilya Bravo, interprétation et co-mise en scène.
Les Jardins de L'Horreur, Cie Vitriol, interprétation.

2001/2004 Conservatoire de Mons, formation au théâtre de texte (Shakespeare, Pasolini, Musset, Keene...)

Amar Oumaziz

Les Cheveux d'Or

Chez Perdita. Perdita se fait coiffer ses cheveux par sa mère.

Perdita.

Maman.

La mère.

Oui ?

Perdita.

Il y a une tache.

La mère.

Où ça ?

Perdita.

Là sur mes cheveux.

La mère.

Je ne vois rien.

Perdita.

Mais si, regarde, là.

La mère.

Je te dis qu'il n'y a rien.

Perdita.

Tu es sûre ?

La mère.

Oui. Ce devait être l'ombre d'un papillon ou d'une araignée.

Perdita.

Beuh. J'espère qu'il n'y aura pas de papillons ou d'araignées quand je serai jugée pendant le concours, ils peuvent me faire perdre des points.

La mère.

Les insectes ne s'arrêteront pas de bouger parce que ma fille participe à ce concours. Les papillons et les araignées vont où ils veulent, et le concours de la plus belle coiffure n'y changera rien.

Perdita.

J'ai besoin que tu m'encourages maman, je suis déjà assez nerveuse comme ça.

La mère.

Ce n'est pas ce que je fais en te coiffant deux fois par jour ? En parfumant tes cheveux et en les nourrissant avec des petites crottes de souris ?

Perdita.

Hein ?

La mère.

Calme-toi mon enfant, que tu gagnes ou perdes ce concours, le monde ne changera pas pour autant.

Perdita.

Oh que si mon monde changera. On me regardera plus de la même manière si je finis première.
(*Entre le père.*) Bonjour Papa.

La mère.

Qu'est-ce que c'est que cette tête ?

Le père.

Comme si je n'avais pas assez de travail comme ça, il faut qu'il m'en demande encore plus.

La mère.

Notre Président t'a encore épuisé.

Le père.

Il n'a pas à me mêler à ses affaires privées.

La mère.

Raconte.

Le père.

Le Président a puni son fils Jérémie en lui fermant la bouche avec une serrure.

La mère.

Une serrure ?

Le père.

Oui, une serrure.

Perdita.

Il va pas bien notre Président.

La mère.

Perdita. (*A son mari.*) Et pourquoi il a fait ça ?

Le père.

Le président est très en colère après Jérémie depuis que celui-ci refuse de lui parler, et cela dure depuis des semaines, il a décidé alors de fermer la bouche de son fils avec une serrure en or.

Perdita.

Pourquoi en or ?

Le Père.

La parole est d'argent mais le silence est d'or, c'est la dernière phrase dite par Jérémie à son père. Le Président a appliqué ce proverbe à la lettre, il a lui mis une serrure en or entre les lèvres.

La mère.

Pour quelle raison son fils ne lui parle plus ?

Le père.

Je n'en sais rien et ne veux pas le savoir. La seule chose que je sais, c'est qu'après avoir fermé la serrure avec cette clef en or, il me l'a confiée en me demandant de la cacher pour être sûr que personne ne la trouve.

La mère.

Et c'est pour ça que tu es énervé ?

Le père.

Oui c'est pour ça que je suis énervé.

La mère.

Enfin, tu devrais prendre ce devoir comme une marque de confiance. Il donne cette clef à la personne la plus fidèle qu'il connaisse. Il te fait confiance, c'est bon pour toi.

Le père.

Il me donne sa confiance en me menaçant de perdre mon travail si cette clef est retrouvée ou perdue : je me passerais bien de sa confiance. Peu importe maintenant, voilà cette clef et il faut que je lui trouve une cachette.

Perdita.

Mon papa, on va t'aider à trouver une bonne cachette à cette jolie clef.

Le père.

Je t'écoute Perdita.

Perdita.

Dans tes pantoufles.

Le père.

Ça commence mal.

Perdita.

Dans le sachet de crevettes au congélateur.

Le père.

Non.

La mère.

Dans la boîte à café.

Le père.

Non.

Perdita.

Dans la litière du chat.

Le père.

Sûrement pas.

La mère.

Sous le fauteuil du Président ?

Le père.

Irresponsable.

Perdita.

Dans le Titanic.

Le père.

N'importe quoi.

La mère.

Dans un livre.

Le père.

Non.

La mère

Dans une poupée.

Le père.

Non.

Perdita.

Dans une patate toute pourrite.

Le père.

Non.

Perdita.

Sous un vase. Dans une plante. Derrière toi. Sous le pied d'un éléphant. Dans la cheminée qu'on n'a pas...

Le père.

Non, non, non, non, non et non.

Perdita.

Il y a un *non* de trop.

Le père.

Comment ?

Perdita.

Non, rien.

Le père.

C'est bon, je pense avoir trouvé.

La mère et Perdita.

Où ?

Le père.

Approche Perdita.

Perdita.

Je sens que ton idée ne va pas me plaire.

Le père.

Approche Perdita. N'aie pas peur. *(Il met la clef en or dans les cheveux de Perdita. À sa femme.)*
Apporte-moi son bonnet ?

La mère.

Tu es sûr ?

Le père.

Oui.

Perdita.

Non, papa, non.

Le père.

Je ne fais pas ça contre toi ma chérie, je le fais pour nous trois. Et maintenant le bonnet. *(Il recouvre les cheveux de Perdita avec le bonnet.)*

Perdita.

Je peux pas garder cette clef dans mes cheveux papa, j'ai le concours de la plus belle coiffure à préparer, c'est impossible.

Le père.

Écoute-moi Perdita, si je perds cette clef, je perds aussi mon travail. Si je perds mon travail, tu peux dire adieu à ce nouvel appartement, aux vacances, et aux cadeaux à ton anniversaire, tu veux que je continue ?

Perdita.

Mais pourquoi sur moi ? Il y a autant de cachettes que tu veux autour de nous.

Le père.

Personne ne pensera à aller chercher cette clef dans tes cheveux.

Perdita.

Maman, dis-lui qu'il peut trouver une autre cachette.

Le père.

Ta maman est d'accord avec moi.

Perdita.

Maman, tu as coiffé, soigné mes cheveux depuis des mois pour ce concours, tu peux pas le laisser faire ça.

Le père.

Elle sait qu'il y a des problèmes plus importants dans la vie, et tu dois essayer de les comprendre toi aussi.

Perdita.

Dis quelque chose maman, s'il te plait, dis quelque chose. (*La mère sort.*) Cette clef a aussi fermé la bouche de maman.

Le père.

Laisse-la, tu vois bien qu'elle est aussi triste que toi.

Perdita.

Pourquoi tu me punis alors que je n'ai rien à voir avec cette histoire ? C'est injuste.

Le père.

Tu la garderas dans tes cheveux le temps que la fureur du Président fasse moins de bruit.

Perdita.

Et s'il elle dure six mois sa colère, je vais garder ce bonnet pendant six mois ?

Le père.

Il n'est jamais en colère très longtemps, il doit aussi s'occuper du pays, dans une semaine il n'y pensera plus.

Perdita.

Dans une semaine il sera trop tard.

Le père.

Maintenant Perdita, il faut que tu me promettes de ne jamais retirer ce bonnet sans notre autorisation.

Perdita.

Oui. Oui, je le promets, je ne le retirerai plus. Je garderai ce bonnet sur ma tête pour toujours. Et je me laverai plus les cheveux, je me laverai plus du tout d'ailleurs. Je serai sale, sale, sale, je sentirai tellement mauvais que vous ne m'embrasserez plus. Je te déteste Jérémie et toi aussi papa.

Le père.

Perdita.

Perdita.

Ne me touche pas.

Le père.

Je comprends ta colère.

Perdita.

Essaye de comprendre mon bonheur.

Perdita est devant son miroir dans sa chambre.

Perdita.

Tu as vu ? Tu as vu ça Miroir ? Tu as vu ce qu'ils m'ont mis sur la tête ?

Miroir.

Un bonnet.

Perdita.

Je sais bien que c'est un bonnet, mais mes cheveux ont disparu, je sens qu'ils ne respirent plus, ils s'asphyxient lentement, lentement.

Miroir.

Le pompon te va très bien.

Perdita.

Ne te moque pas. Qu'est-ce que je vais faire pour me sortir de là ?

Miroir.

Il n'y a qu'une chose à faire, écouter tes parents.

Perdita.

Si c'est tout ce que tu as à me dire, je préfère que tu te taises.

Miroir.

Je préférerais aussi.

Perdita.

Et non, il faut que tu m'aides.

Miroir.

Il est tard et je suis fatigué.

Perdita.

Fatigué de quoi ?

Miroir.

De refléter tout ce qui se trouve devant moi.

Perdita.

C'est ton travail de nous faire voir.

Miroir.

Et bien allez-vous faire voir ailleurs.

Perdita.

Tu es de mauvaise humeur Miroir, mais je te signale que c'est moi qui ai un problème.

Miroir.

Je ne peux rien pour toi.

Perdita.

Donne-moi un conseil.

Miroir.

Je ne sais pas donner de conseils, je ne suis qu'un miroir.

Perdita.

Fais un effort.

Miroir.

Pourquoi ?

Perdita.

Parce que tu es mon ami.

Miroir.

Je n'ai pas d'ami, tout le monde peut venir me voir, je ne fais aucune différence.

Perdita.

Tu es avec moi ou tu es contre moi ?

Miroir.

Je ne suis ni pour, ni contre, je suis là pour que chacun s'aime, se déteste ou se questionne au moment où il voit son image en moi, c'est tout.

Perdita.

D'habitude tu me dis des jolies choses.

Miroir.

Je dis les choses que tu as envie de voir. Si demain un pied te pousse sur le front, je te dirai que tu es moche, parce que tu le penses aussi.

Perdita.

Mais là avec le bonnet, tu dis quoi ?

Miroir.

J'adore le pompon.

Perdita.

Bon, je vois que tu ne veux pas m'aider ce soir, et c'est bien dommage.

Miroir.

C'est à toi de trouver une solution à ta peine, regarde-toi en moi et réfléchis.

Perdita.

Là, il y a un jeu de mots ?

Miroir.

Tu perds du temps, reste concentrée.

Perdita.

Je veux une solution tout de suite.

Miroir.

C'est normal, c'est de ton âge l'impatience.

Perdita.

Tu crois que les adultes sont patients peut-être.

Miroir.

Non, mais c'est toi qui a gagné le pompon.

Perdita.

Mais c'est qu'il rit de moi cette face de rien.

Miroir.

Préfère être une face de rien que d'avoir une tête comme la tienne.

Perdita.

Ça c'est pas gentil.

Miroir.

Non.

Perdita.

C'est pas gentil du tout.

Miroir.

Non.

Perdita.

Et donc ?

Miroir.

Quoi ?

Perdita.

Tu retires pas ce que tu viens de dire ?

Miroir.

Non.

Perdita.

Alors j'irai m'admirer dans un autre miroir. *(Elle casse le miroir qui se fissure en plusieurs morceaux.)*

Les miroirs.

Sept ans de malheur pour Perdita. Je n'avais jamais vu le plafond comme ça. Tu vieilliras avant moi méchante fille. Tu ne seras jamais la plus belle de ce pays. Reviens Blanche-Neige, ils sont devenus fous.

Perdita.

Ouille, je me vois en mille morceaux. J'ai fait pire que mieux. Coupons-le de la lumière. (*Elle recouvre d'un voile le miroir cassé et court vers son oreiller.*) Oreiller, mon bel Oreiller, toi qui connais mes rêves, mes larmes, mes secrets, dis-moi comment je peux sortir de ce cauchemar.

Oreiller.

Pouf, pouf, pouf, réveille-moi doucement, tu sais que je n'aime pas quand tu me tapes dessus. Qu'est-ce qu'il y a ?

Perdita.

Le Président a fermé la bouche de son fils Jérémie avec une clef en or. Mon père a caché cette clef dans mes cheveux et...

Oreiller.

Et donc adieu au concours de la plus belle coiffure.

Perdita.

Oui, mais s'il te plait, ne me dis pas qu'un oreiller ne donne pas de conseil.

Oreiller.

Avant d'être ton oreiller, j'ai été celui d'une maîtresse d'école, et parfois, quand elle dormait mal, j'entendais les difficultés qu'elle rencontrait à son travail.

Perdita.

Tu as été l'oreiller de quelqu'un d'autre ?

Oreiller.

Oui, mais rassure-toi, ton sommeil est moins agité que le sien. Cette maîtresse d'école aimait sa classe et sa classe l'aimait bien. Il y avait juste une fille, Rosana, qui lui posait un souci.

Perdita.

Lequel ?

Oreiller.

Rosana ne parlait pas. Elle n'ouvrait jamais la bouche, ni dans la classe, ni dans la cour de récréation. La maîtresse n'avait jamais entendu le son de sa voix et cela l'inquiétait. Elle demanda à voir les parents de Rosana, mais les parents aussi ne comprenaient pas pourquoi elle ne parlait plus. La seule chose qu'ils savaient, c'est que Rosana avait décidé d'arrêter de parler le jour de la rentrée des classes.

Perdita.

Alors ?

Oreiller.

Alors rien. On conseilla aux parents un médecin spécialisé mais cela n'alla pas mieux. Et la maîtresse, dont la classe avait trop d'enfants, ne pouvait donner plus de temps à Rosana. Six mois plus tard, une nouvelle élève arriva, elle s'appelait Anissa, et à la surprise de toute la classe, elle non plus ne parlait pas. Elle s'installa à côté de Rosana et elles restèrent silencieuses. Et quand elles s'aperçurent que toutes les deux étaient muettes, elles devinrent amies et à partir de ce moment-là elles commencèrent à se parler. Personne ne comprit pourquoi elles avaient arrêté de parler, mais ce qui est certain c'est qu'elles étaient devenues de vraies pipelettes.

Perdita.

Elle est belle ton histoire mais je ne vois pas le rapport avec moi.

Oreiller.

Toi et Jérémie avez le même problème.

Perdita.

Non, moi je n'ai pas la bouche fermée.

Oreiller.

Sans le vouloir, tu es liée à Jérémie avec cette clef qui a enfermé sa parole et toi tes cheveux. Il faut donc que tu le trouves et que vous cherchiez une solution ensemble.

Perdita.

Oui, tu as raison, nous sommes de pauvres enfants emprisonnés par l'injustice du monde, il faut former une armée et se battre pour retrouver notre liberté.

Oreiller.

Pas besoin d'aller jusque-là Perdita.

Perdita.

D'accord. Pas une minute à perdre, je cours retrouver Jérémie. Merci Oreiller chéri pour ton aide.

Oreiller.

Pouf, pouf, pouf. Maintenant laisse-moi dormir.

3

Dans l'ascenseur.

Perdita.

Allez Ascenseur, dépose-moi à la sortie.

Ascenseur.

Vous avez l'autorisation de vos parents ?

Perdita.

Quelle autorisation ?

Ascenseur.

Le code de sortie de vos parents.

Perdita.

J'en n'ai pas besoin.

Ascenseur.

Pour vous, si, mademoiselle, il est tard et vous avez dépassé l'heure de sortir toute seule.

Perdita.

Écoute Ascenseur, j'ai une chose importante à faire, j'en n'ai pas pour longtemps, alors emmène-moi vers la sortie s'il te plaît.

Ascenseur.

Désolé Perdita, il me faut le code d'autorisation de vos parents.

Perdita.

Depuis quand les ascenseurs décident de me laisser sortir ou non.

Ascenseur.

Depuis que nous sommes programmés pour décider de cela.

Perdita.

Comme j'aurais préféré habiter dans une maison au lieu de vivre dans cette fichue tour.

Ascenseur.

Et moi je suis content de vous monter et descendre chaque jour par mon ventre.

Perdita.

C'est quoi ce code d'autorisation ?

Ascenseur.

Vous le savez, c'est un code que vos parents possèdent, et que vous devez taper sur mon clavier à partir d'une certaine heure.

Perdita.

Et là j'ai dépassé l'heure ?

Ascenseur.

Oui.

Perdita.

Et bien laisse-moi descendre en faisant semblant que je suis encore dans la bonne heure.

Ascenseur.

Je ne peux pas.

Perdita.

Mais si tu peux.

Ascenseur.

Je vous ai dit que je suis programmé, je fonctionne à partir de chiffres, je ne peux rien faire sans ces chiffres.

Perdita.

Je commence à regretter le temps où il existait des escaliers.

Ascenseur.

Pas moi.

Perdita.

Tu n'es pas fatigué de porter autant de monde chaque jour ?

Ascenseur.

Je ne me pose pas la question, c'est ma fonction, voilà tout.

Perdita.

Descendre, monter, monter, descendre, tu fais toujours la même chose, ça doit être ennuyeux.

Ascenseur.

Non, je sais qui sort et entre à tel moment, et je sens s'ils sont fatigués, heureux, pressés. Chaque journée est différente.

Perdita.

Mais c'est moi que tu préfères, pas vrai ?

Ascenseur.

Oui Perdita, c'est vrai, j'ai un faible pour vous.

Perdita.

On s'amuse bien tous les deux. J'ai visité chaque étage avec toi, tu te souviens ?

Ascenseur.

Oui, ma mémoire s'en souvient.

Perdita.

C'est grâce à toi que j'ai pu m'échapper aussi vite après avoir sonné aux portes.

Ascenseur.

Oui, je me suis bien amusé ce jour-là.

Perdita.

Quand tu es en panne, qui se colle à tes portes et te raconte des histoires ?

Ascenseur.

C'est vous, comme toujours.

Perdita.

Et comment va le fils de madame Zerbie ?

Ascenseur.

Il va mieux, il est sorti cet après-midi avec sa mère et son vélo.

Perdita.

Bonne nouvelle, je l'ai gardé dimanche dernier parce qu'il avait du mal à respiré. Et je me rappelle que le code de madame Zerbie pour arriver chez elle, c'est la date de son mariage. C'est ça ?

Ascenseur.

Oui, c'est ce code-là.

Perdita.

Et monsieur Anton a choisi comme code, le nombre de buts marqués à la dernière coupe du monde de football.

Ascenseur.

C'est juste.

Perdita.

Le code des jumelles Bronsky c'est la date où elles ont quitté leur pays.

Ascenseur.

Bien joué.

Perdita.

Celui de monsieur Vermeersch c'est son numéro d'abonnement de bus.

Ascenseur.

Exact.

Perdita.

La famille Vasseur c'est le nombre de cornichons qu'ils mangent chaque jour.

Ascenseur.

C'est ça.

Perdita.

Et mes parents, je suis sûre qu'ils ont choisi ma date de naissance.

Ascenseur

Non, ils ont programmé la date de naissance de votre grand-mère du côté de votre père.

Perdita.

Je connais cette date. *(Elle tape sur le clavier.)* Direction la sortie.

Ascenseur.

Non, Perdita, non.

Perdita.

Je ne leur dirai pas que c'est toi qui m'as donné le code, je te le promets.

Ascenseur.

Ils le sauront, toutes nos paroles sont enregistrées.

Perdita.

Ah bon ? Alors je le leur expliquerai pourquoi j'ai dû m'enfuir. *(Elle sort.)*

Ascenseur.

Vous me mettez dans une très mauvaise situation mademoiselle.

Dans la rue.

Perdita.

Trottoir, il y a un problème, je n'arrive pas à avancer.

Trottoir.

T'es qui ?

Perdita.

Je suis Perdita.

Trottoir.

Connais pas.

Perdita.

Enfin, je marche sur toi à chaque fois que j'entre et sors de chez moi.

Trottoir.

Tu penses que je connais toutes les personnes qui me marchent sur la figure.

Perdita.

J'habite juste en face.

Trottoir.

Qu'est-ce que tu veux ?

Perdita.

Je suis collée à toi, je n'arrive pas à bouger mes jambes.

Trottoir.

Tu es une enfant, il t'est interdit de sortir à cette heure de la nuit.

Perdita.

Je dois aller au Palais du Président et c'est urgent.

Trottoir.

Ce qui est urgent c'est de me refaire le visage. Regarde comment je suis après avoir reçu tant de semelles de chaussure sur la tête, et je ne parle pas des crottes de chien. Je suis plein de trous et je suis crasseux.

Perdita.

De quoi tu te plains, tu es un trottoir, c'est normal qu'on te marche dessus, tu es fait pour ça. Et c'est aussi normal que tu sois sale et qu'on te lave de temps en temps.

Trottoir.

Hou là, je sens la colère me chauffer le bitume. On me lave une fois par semaine, une seule fois, et les gens se plaignent après que je pue. Alors que devant le Palais, la mairie, les banques et les grands magasins, les trottoirs sont lavés trois fois par semaine, trois fois. Y'a de quoi se mettre en grève mais c'est impossible pour nous. Les autres grévistes aiment bien marché sur nous mais nous on peut pas.

Perdita.

Pauvre trottoir.

Trottoir.

Redis-le encore une fois.

Perdita.

Désolée trottoir, je n'ai pas le temps de te plaindre, il faut que je rejoigne le Palais du Président avant le lever du soleil. Décolle-moi de toi, tu veux bien ?

Trottoir.

Je te raconte ma vie insupportable et toi tu penses qu'au Palais du Président.

Perdita.

Écoute, c'est le fils du Président que je vais voir et je lui raconterai tes malheurs si tu me laisses partir.

Trottoir.

Je ne veux pas d'une aide pour moi, je veux un nouveau règlement pour tous les trottoirs de la ville.

Perdita.

Je lui demanderai alors d'en parler à son père, je te le jure.

Trottoir.

C'est le maire qui est responsable des trottoirs, pas le Président.

Perdita.

Mais le Président est au-dessus du maire, il a plus de pouvoir que lui.

Trottoir.

Tu en es sûre ?

Perdita.

Oui, évidemment.

Trottoir.

Alors tu diras au fils du Président que nous voulons être lavés trois fois par semaine de la même façon que les autres trottoirs du centre-ville.

Perdita.

Trois fois par semaine.

Trottoir.

Avec de l'eau de lavande

Perdita.

Avec de l'eau de lavande.

Trottoir.

Et un zeste de citron

Perdita.

Et un zest de citron.

Trottoir.

Bon, tape trois fois du pied pour signer l'accord. (*Elle tape trois fois du pied.*) Maintenant, frotte tes pieds sur moi pour que les autres trottoirs te laissent avancer, ils reconnaîtront mon odeur. Certains vont m'en vouloir...

Perdita.

Merci trottoir.

Trottoir.

Au fait, ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu avec ta jupe en satin noir.

Perdita.

Tu vois bien que tu me connais.

Trottoir.

Un peu.

Perdita.

Non, cette jupe est abîmée, je ne la mets plus. Dis donc toi, tu regardes sous ma jupe quand je marche sur toi ?

Trottoir.

Et pas que la tienne.

Perdita.

Dégoutant.

Trottoir.

File, file avant que je change d'avis.

5

Perdita.

J'espère que je ne serai pas arrêtée encore une fois. C'est fou comme on protège les enfants, bientôt ils filmeront notre vie à chaque minute.

Caméra.

C'est déjà fait Darling.

Perdita.

Quoi ?

Caméra.

Je te filme depuis le début Perdita.

Perdita.

Qui es-tu ? Je te vois pas.

Caméra.

Normal, je suis la caméra de surveillance.

Perdita.

Je t'avais complètement oubliée.

Caméra.

Merci pour le compliment Darling, mais moi je n'oublie personne.

Perdita.

Si tu me filmes depuis le début, pourquoi tu n'as pas donné l'alerte ?

Caméra.

Moi je ne fais qu'enregistrer les images, c'est aux surveillants qui sont devant les écrans et qui te regardent à travers mon œil de décider. Mais à mon avis ils ont dû s'endormir. C'est qu'ils s'ennuient beaucoup, les nuits sont longues.

Perdita.

Alors je te laisse, j'ai peu de temps devant moi.

Caméra.

Domage, je voulais te parler d'un film que je veux faire avec toi mon chou, et où tu serais l'actrice principale.

Perdita.

C'est vrai ?

Caméra.

Moi aussi je m'ennuie en tant que caméra de surveillance, je veux faire du cinéma.

Perdita.

Ça parle de quoi ton film ?

Caméra.

C'est l'histoire d'un père qui oblige sa fille à cacher une clef en or dans ses cheveux alors qu'elle se prépare au concours de la plus belle coiffure. Et comme elle doit les recouvrir d'un bonnet, elle décide de s'enfuir de chez elle...

Perdita.

C'est mon histoire.

Caméra.

Mais oui darling. Une histoire vraie avec les vraies personnes qui l'ont vécue, voilà mon film. Fini l'imagination, c'est le vrai, le réel qui marche le mieux. Il faut tout dévoiler, tout dire.

Perdita.

Comment tu connais ma vie ?

Caméra.

Je suis partout, et je traîne par-ci par-là à la recherche d'images qui pourraient me servir.

Perdita.

Comment tu peux décider de faire un film sur moi alors que mon histoire n'est pas finie ?

Caméra.

Peu importe, ce qui compte c'est que cela se termine bien.

Perdita.

Comment tu peux savoir que ça finira bien, j'en sais rien moi-même ?

Caméra.

Quoiqu'il arrive il faut que la fin soit heureuse.

Perdita.

Tu ne réponds pas à ma question.

Caméra.

La seule question importante, c'est l'argent. Imagine tout ce que tu pourras t'acheter avec l'argent que tu vas gagner, tu ne pourras rien te refuser.

Perdita.

Tiens, l'imagination te revient quand il s'agit d'argent.

Caméra.

Ne joue pas sur les mots mon canarie, veux-tu me donner ta permission pour mettre ton histoire dans mon film.

Perdita.

Il faut que j'en parle à mes parents, et je ne suis pas sûre qu'ils soient d'accord.

Caméra.

Pas de souci, on en parlera tous ensemble autour d'une bonne bouteille.

Perdita.

Il faut que j'y aille.

Caméra.

Va, va. Rue après rue, je continue à te suivre, je garde un œil sur toi jusqu'à la fin darling.

Perdita.

Cette caméra me fait froid dans le dos. Moi qui voulais passer inaperçu, c'est loupé. C'est étrange, il fait de plus en plus sombre. Hé, lampadaire, mets un peu plus de lumière.

Lampadaire un.

C'est qui celle-là ?

Lampadaire deux.

Perdita.

Lampadaire un.

Tu la connais ?

Lampadaire deux.

Tu la connais aussi, c'est celle qui fait sa poseuse quand elle sort de chez elle. Celle qui change de vêtements quatre fois par jour.

Perdita.

Qu'est-ce que tu racontes ?

Lampadaire deux.

C'est celle qui se regarde dans chaque miroir et qui se prend en photo ?

Lampadaire un.

Bingo.

Perdita.

De quoi je me mêle. Et si ça me plait à moi de me regarder dans les miroirs. Nous sommes au pays du Miroité, c'est tout fait normal.

Lampadaire un.

Ouais.

Lampadaire deux.

Ouais, ouais.

Perdita.

Quoi ? C'est pas vrai ?

Lampadaire deux.

Nous on est trop grands, alors les miroirs on connaît pas trop.

Lampadaire un.

Heureusement pour toi.

Lampadaire deux.

Et pourquoi ?

Lampadaire un.

Parce qu'avec ta tête d'ampoule, si tu te regardais dans un miroir, il appellerait la police.

Lampadaire deux.

Ton problème à toi, c'est que t'es jaloux. Tu t'es pas encore remis de mon amourette avec cette girafe. J'ai du succès et toi t'en as pas, voilà la vérité.

Lampadaire un.

La seule chance que t'as eu avec cette girafe, c'est qu'elle était aveugle, sinon crois-moi elle aurait appelé un chirurgien pour qu'il refasse ton pif.

Lampadaire deux.

Parle pas de mon nez.

Lampadaire un.

Comment tu fais pour passer les portes avec, tu le gares à l'extérieur ?

Perdita.

Hé là-haut, je veux pas vous déranger mais j'ai encore du chemin à faire, et je voudrais un peu plus de lumière s'il vous plait.

Lampadaire deux.

Dis donc toi, t'aurais pas une sœur qui donne à manger à des pigeons du côté de Ménilmontant ?

Perdita.

Je suis fille unique et on a toujours habité au Miroité.

Lampadaire deux.

C'est fou comme elle ressemble à la petite Pauline.

Lampadaire un.

Je ne l'avais pas remarqué mais tu as raison.

Lampadaire deux.

Des petites Pauline c'est fini, des filles comme ça on en voit plus.

Lampadaire un.

Comme elle était mignonne quand elle allait donner à manger à sa grand-mère avec son petit panier, son petit pot de beurre et son petit manteau.

Lampadaire deux.

Elle s'est bien occupée de sa grand-mère la petite Pauline, jusqu'au jour où elle a confondu le petit pot de beurre avec un pot de poison.

Lampadaire un.

Ouais, c'est des choses qui arrivent.

Lampadaire deux.

A la grand-mère il ne lui arrivera plus rien. Quel malheur.

Perdita.

Bon, je crois que je vais me débrouiller toute seule.

Lampadaire deux.

Où tu vas ?

Perdita.

Rejoindre quelqu'un.

Lampadaire deux.

A ton âge et à cette heure, si c'est pas malheureux.

Lampadaire un.

Quand j'habitais encore chez mes vieux, je devais m'éteindre à huit heures du soir, et pas une minute de plus.

Perdita.

C'est pour une urgence.

Lampadaire un.

Il n'y a pas d'urgence à ton âge, il n'y a que de l'attente.

Lampadaire deux.

C'est bien dit, c'est de toi ?

Lampadaire un.

Ouais.

Perdita.

Vous ne voulez pas me dire pourquoi il y a si peu de lumière ?

Lampadaire deux.

C'est pour lui.

Perdita.

Qui lui ?

Le vieil arbre.

C'est pour moi Perdita.

Perdita.

Qui es-tu ?

Le vieil arbre.

Je suis celui qui a vu tes premières chutes quand tu étais petite.

Perdita.

Je te connais, tu es l'arbre où j'aimais me cacher.

Le vieil arbre.

L'arbre où tes parents suspendaient ta balançoire à mon bras, l'arbre où s'accrochait ton cerf-volant.

Perdita.

Pourquoi tu es recouvert de plastique ?

Le vieil arbre.

C'est que je suis malade, ils m'ont entouré de bandes de plastique pour me protéger.

Perdita.

C'est quoi ta maladie ?

Le vieil arbre.

Personne ne le sait, les médecins des arbres ne comprennent pas mes douleurs.

Perdita.

Tu as mal ?

Le vieil arbre.

Oui, j'ai mal, et chaque jour davantage.

Lampadaire un.

Nous avons reçu l'ordre d'adoucir nos lumières pour qu'il se repose.

Perdita.

Je pensais que la lumière était bonne pour la nature.

Lampadaire deux.

Pas les lumières artificielles.

Le vieil arbre.

Tu as un beau bonnet.

Perdita.

Merci, c'est ma grand-mère qui l'a tricoté.

Le vieil arbre.

Je le sais.

Perdita.

Comment tu le sais ?

Le vieil arbre.

Je le sais.

Perdita.

Et je peux faire quelque chose pour toi vieil arbre ?

Le vieil arbre.

Tu ne peux pas me guérir mais tu peux me redonner un peu de force.

Perdita.

Comment ?

Le vieil arbre.

La maladie m'a fait perdre beaucoup de mes feuilles. Je deviens chauve avant l'arrivée de l'automne, alors si tu peux atteindre les racines qu'il me reste avec les racines de tes jeunes cheveux, je crois que cela leur fera du bien.

Perdita.

Mes cheveux ?

Le vieil arbre.

Oui, tu veux essayer ?

Perdita.

Je suis désolée vieil arbre, mais je dois garder mes cheveux recouverts.

Le vieil arbre.

Et pourquoi Perdita ?

Perdita.

Je cache le secret de mon père.

Le vieil arbre.

C'est-à-dire ?

Perdita.

Je ne peux rien dire.

Le vieil arbre.

C'est un secret que ton père a partagé avec toi ou il t'a obligé à le prendre ?

Perdita.

Je peux pas en parler.

Le vieil arbre.

Si ton père veut cacher un secret, qu'il le cache sous ses cheveux et non dans les tiens.

Lampadaire deux.

Petite égoïste, il te dit qu'il perd ses feuilles et mademoiselle a peur de salir ses cheveux avec les racines de l'arbre.

Lampadaire un.

La petite ingrate, il lui a porté sa balançoire et elle veut partir quand il a besoin d'elle.

Le vieil arbre.

Laissez-la tranquille, je n'ai pas porté sa balançoire pour qu'elle me rende un service, je l'ai fait pour son plaisir. Perdita, bientôt tu verras ce jeune garçon que tu cherches - oui, je connais ton histoire -, et quand tu seras devant lui, tu te retrouveras encore face au choix de garder ou de te libérer de ton secret, mais là il ne faudra pas fuir, il te faudra choisir.

Perdita.

J'y penserai vieil arbre.

Le vieil arbre.

Reviens me voir après votre rencontre, j'ai moi aussi une clef à te donner.

Perdita.

Oh non, je ne veux plus de clef.

Le vieil arbre.

Ne t'inquiète pas, cette clef-là est différente.

Perdita.

J'espère qu'on trouvera un remède à ton mal.

Le vieil arbre.

Pars, et bon courage à toi. (*Elle sort.*)

Lampadaire un.

Elle ne ressemble pas du tout à la petite Pauline, mais alors pas du tout.

Lampadaire deux.

La petite Pauline était si douce, si gentille, on pleurait quand on la regardait marcher avec ses petites béquilles.

Lampadaire un.

Elle avait des béquilles ?

Lampadaire deux.

Non, mais c'est plus triste comme ça, j'aime mieux.

Le vieil arbre.

Chut.

7

Robe.

Coucou Perdita, tu te souviens de moi ?

Perdita.

Bien sûr, je passe tous les jours devant ta vitrine.

Robe.

Comment tu me trouves ?

Perdita.

Tu es magnifique.

Robe.

Tu voudrais m'avoir sur toi ?

Perdita.

Oui, oui.

Robe.

Qu'attends-tu alors ?

Perdita.

Tu coûtes trop d'argent, ma mère ne veut pas t'acheter.

Robe.

Approche et touche-moi. Que penses-tu du tissu ?

Perdita.

Il est doux et lisse.

Robe.

J'ai été créée au Miroité, je n'ai pas été fabriquée à l'étranger par des petites mains mal payées.

Perdita.

Je le sais.

Robe.

La dernière fois que tu m'as essayée, je me trouvais tellement belle sur toi que j'étais certaine de repartir dans tes bras.

Perdita.

Je m'en souviens très bien, je m'étais dit qu'on était faites l'une pour l'autre.

Robe.

Essaye-moi encore, je me sens si bien quand tu me portes. Mais sans ce bonnet, il est horrible.

Perdita.

Je dois continuer ma route.

Robe.

Viens Perdita, je suis la plus belle robe de tes robes, viens.

Perdita.

Peux pas.

Robe.

Chaque soir tu m'invites dans tes rêves et là tu peux enfin m'avoir en vrai.

Perdita.

Oui, c'est bien toi.

Robe.

Laisse-moi te revêtir, laisse-moi te couvrir de compliments.

Perdita.

Que des compliments.

Robe.

Je t'accompagnerai au concours de la plus belle coiffure et avec moi tu gagneras.

Perdita.

J'en suis sûre.

Robe.

On montera toutes les deux les marches du Palais et les photographes ne regarderont que nous. Voilà, c'est bien, tu te laisses faire. Tu vas m'obéir maintenant ma petite Perdita, et tu vas demander gentiment à ta mère de m'acheter, tu m'entends ?

Des feuilles d'arbre tombent sur Perdita.

Perdita.

Quoi ?

Robe.

Tu vas obliger ta maman à me prendre, d'accord ?

Perdita.

Laisse-moi

Robe.

Qu'est ce qui te prend ?

Perdita.

Tu me fais perdre mon temps.

Robe.

Tu me déçois beaucoup Perdita. En fait, tu ne me mérites pas.

Perdita.

Mériter un bout de chiffon c'est pas très important.

Robe.

De toute façon, tu es trop laide pour moi.

Perdita.

Et toi tu es déjà démodée.

Robe.

Tu n'as pas le droit de dire ça.

Perdita.

Démodée, démodée, démodée.

Robe.

Arrête.

Perdita.

Disparais de ma vue. (*La robe disparaît.*)

Perdita.

Me voilà enfin arrivée au Palais du Président. Et maintenant à nous deux Jérémie. (*Elle essaie d'ouvrir une porte.*) La porte est fermée.

Porte.

C'est pour quoi ?

Perdita.

Je veux entrer.

Porte.

C'est interdit.

Perdita.

Mon père travaille ici, vous m'avez déjà oubliée ?

Porte.

Non, mais j'ai des ordres, je ne laisse entrer personne sans autorisation.

Perdita.

J'ai un rendez-vous.

Porte.

Et avec qui ?

Perdita.

Je n'ai pas à le dire à une porte.

Porte.

En tant que porte deux cent trente-sept du Palais présidentiel, je vous demande de partir.

Perdita.

Je vous jure que c'est important mais je ne peux pas dire avec qui, c'est un secret.

Porte.

Les portes du Palais connaissent tous les secrets et le vôtre n'en fait pas parti, il ne doit pas être très intéressant.

Perdita.

Je détesterais être une porte, c'est toujours trop fermé ou trop ouvert, on peut pas discuter avec vous.

Porte.

Et moi je suis fière d'être une porte, c'est un beau métier, limité mais simple.

Perdita.

Il y a un métier qui est encore plus simple que le tien.

Porte.

Lequel ?

Perdita.

Casseur de portes.

Porte.

Oui, mais là c'est la prison qui vous attend, et croyez-moi, les portes des prisons sont bien plus dures que nous.

Perdita.

Porte, ouvre-toi.

Porte.

Ça ne marche pas.

Perdita.

Je peux danser pour toi si tu veux.

Porte.

Non merci, j'ai mal aux pieds

Perdita.

Quand je me dis que toute ma vie je vais me retrouver à chaque fois devant une porte à passer, ça me fatigue déjà. C'est si peu de chose une porte.

Porte.

Doucement jeune fille, je ne suis pas arrivée ici par hasard, moi aussi j'ai dû en passer des portes pour obtenir cette place. Et si je travaille bien, je serai au deuxième étage du Palais à la fin de l'année. Mais le grand rêve de toutes les portes, c'est d'être la porte du bureau du Président.

Perdita.

Pourquoi la porte de son bureau et pas celle de sa cuisine, de sa salle de bain ou de sa chambre ?

Porte.

Ce n'est pas difficile à comprendre, c'est dans son bureau que les grandes décisions du Président sont prises.

Perdita.

Et dans sa cuisine, il ne décide pas le Président ?

Porte.

Moins, moins.

Perdita.

Et dans sa chambre.

Porte.

Encore moins.

Perdita.

Et dans sa salle de bain ?

Porte.

Ça peut arriver.

Perdita.

Et dans ses toilettes, il décide de quoi ?

Porte.

Je ne répondrai pas à cette question insolente.

Perdita.

Et la porte de la pièce où se trouve le fils du Président, elle est comment ?

Porte.

C'est une porte secrète, peu de personnes peuvent l'approcher. Houlà.

La porte s'ouvre et apparait Jérémie.

Perdita.

Jérémie.

Porte.

Vous n'avez pas le droit d'être ici monsieur Jérémie, je donne l'alerte.

Jérémie et Perdita s'enfuient.

9

Jérémie écrit sur une page d'un cahier et la montre à Perdita.

Perdita.

C'est bien toi Perdita ? Oui, c'est moi, comment tu me connais ? (Jérémie écrit.) Je suis le fils du Président. D'accord, tu as un avantage. Mais comment savais-tu que j'étais là ? (Jérémie fait des signes avec sa main.) Hein ? Plus de questions ? Très bien, alors je t'explique le problème Jérémie. Non ? (Jérémie écrit.) Je connais ton problème, ouvre la serrure avec ta clef. Justement, c'est là que ça coince. J'ai promis à mes parents de garder cette clef dans mes cheveux, et si j'ouvre ta serrure, mon père perdra son travail, et si je garde ce bonnet je ne peux pas participer au concours de la plus belle coiffure. C'est pourquoi je suis venue te voir. Quoi encore ? (Jérémie écrit.) Ouvre-moi la bouche avec ta clef. Il est un peu lent à comprendre ce garçon. Tu n'as pas écouté ce que je viens de dire Jérémie, c'est pas bien. (Jérémie écrit.) Retire ton bonnet ou je retourne au Palais. C'est quoi cette pression, retourne au Palais si tu veux, je me débrouillerai toute seule. Si j'ai fait toute cette route pour te rejoindre, c'est parce qu'on a le même souci, tu as la bouche fermée et moi j'ai les cheveux fermés, et je ne vois pas comment nous en sortir. Comme j'aimerais vivre dans un monde sans clefs. (Jérémie écrit.) Moi aussi. Des fois j'ai l'impression que je m'enferme toute seule, tout est bloqué en moi. (Jérémie écrit.) Quand j'ai cette impression, j'ouvre un livre et je lis la vie des autres. S'il suffisait d'ouvrir un livre pour aller mieux, tout le monde aurait une bibliothèque. (Jérémie écrit.) Je ne dis pas que je vais mieux, je me comprends mieux. Et tu comprends mieux pourquoi tu ne veux plus parler à ton père ? C'est pour ça qu'il t'a puni ? (Silence.) Tu veux pas en parler. Peut-être que tu l'écriras un jour. Tu es beau quand tu écris. (Jérémie écrit.) Le vieil arbre t'a parlé, il est temps de faire ton choix. Tu sais ça aussi ?

Caméra.

À votre place mes poussins je ne tarderais pas trop, ils sont tous à votre poursuite.

Perdita.

Ho, ho. (*Jérémie écrit.*) *Grandis, grandis, grandis, Perdita.* Je ne veux pas grandir, c'est pas de mon âge.

Caméra.

Ils seront là dans moins de deux minutes.

Perdita.

Qu'est-ce qu'on fait ? (*Jérémie écrit.*) *Libère-toi de la promesse faite à ton père sinon tu resteras toujours à la même place.* Tu es sûr ? (*Jérémie écrit.*) *Certain.* Sûr de sûr ? (*Jérémie écrit.*) *Sûr de sûr.* Adieu maman, adieu papa. (*Elle retire son bonnet, apparaissent des cheveux en or, et la serrure sur la bouche de Jérémie s'ouvre.*) Mes cheveux, mes cheveux, que sont devenus mes cheveux ?

Jérémie.

Tes cheveux ont mangé la clef qui les enfermait, ils sont en or maintenant.

Perdita.

Des cheveux en or, et toi qui parles.

Jérémie.

Ce n'est pas la clef qui devait ouvrir ma serrure mais tes cheveux.

Perdita.

Comprends pas.

Jérémie.

En te libérant de ton secret tu as aussi libéré ma parole.

Perdita.

Des cheveux en or, j'en reviens pas, ma mère va devenir folle. (*Une sonnerie au loin.*) Qu'est-ce que c'est ?

Jérémie.

C'est une sonnerie.

Perdita.

Elle est de plus en plus forte. Elle se rapproche.

Jérémie.

D'où ça vient ?

Perdita.

Attends, je reconnais cette sonnerie, c'est la sonnerie de mon réveil. Je te vois de moins en moins Jérémie. Retiens-moi Jérémie, retiens-moi, je me sens partir.

Jérémie.

Adieu Perdita, on se retrouvera peut-être dans une autre nuit.

Chez Perdita.

Perdita.

Bonjour Maman, bonjour Papa.

La mère.

Bonjour Perdita, tu as une drôle de tête ce matin.

Perdita.

Mon miroir n'est pas cassé et mon coussin ne me parle pas.

La mère.

Comment ?

Perdita.

J'ai fait cette nuit un rêve très étrange.

Le père.

Et bien raconte-nous.

Perdita.

Je sais pas par où commencer, il y a trop d'images dans ma tête.

La mère.

Essaye de commencer par le début.

Perdita.

Je me prépare pour le concours, et pendant que tu me coiffes maman, toi papa, tu entres en colère parce que le Président t'a donné une clef en or qui ferme la bouche de son fils Jérémie parce qu'il refuse de lui parler.

Le père (à sa femme).

Tu lui as raconté ?

La mère.

Pas du tout.

Perdita.

Raconter quoi ?

Le père.

Qui t'a parlé de cette clef Perdita ?

Perdita.

Personne, c'était dans mon rêve.

Le père.

Ne nous mens pas, s'il te plait.

Perdita.

Mais c'est vrai, je dis la vérité. Pourquoi ? Pourquoi ? (*Le père sort de sa poche une clef.*) Ho non, ho non, c'est pas possible, je rêve encore, c'est ça ?

La mère.

Non, tu ne rêves plus.

Perdita.

Tu ne vas pas mettre cette clef dans mes cheveux papa ?

Le père.

Qu'est-ce que tu racontes ?

La mère.

Cette clef appartenait à ta grand-mère.

Le père.

Quand ta grand-mère est morte il y a un mois, tu as eu tellement de chagrin qu'on a préféré attendre pour t'en parler.

La mère.

Elle nous a donné cette clef pendant qu'elle était à l'hôpital, et elle nous a demandé de te l'offrir, mais pas tout de suite.

Perdita.

C'est quoi cette clef ?

Le père.

Tu sais que la maladie de ta grand-mère lui a fait perdre beaucoup de ses cheveux, c'est pourquoi elle portait un bonnet. Ses cheveux que tu aimais tant peigner quand tu étais petite, elle en a mis quelques mèches dans un coffret qu'elle a fermé avec cette clef.

Perdita.

Des cheveux de grand-mère sont dans un coffret.

Le père.

Cette est une vieille tradition de la famille, on laisse des cheveux à ceux qu'on aime avant de partir.

Perdita.

Vous en avez eu aussi ?

Le père.

Oui, elle nous a laissé quelques cheveux. Ça ne te fait pas peur au moins ?

Perdita.

Non, non. Et il se trouve où ce coffret ?

La mère.

Il est en lieu sûr, et quand tu te sentiras prête à l'ouvrir alors on te l'apportera. Et peut-être alors qu'on pourra à nouveau évoquer ta grand-mère, puisque tu ne veux plus qu'on en parle depuis qu'elle n'est plus là.

Le père.

Pour l'instant, prends cette clef, elle est à toi maintenant. Ne sois pas triste ma fille, elle souhaitait que tu portes cette clef dans la joie.

La mère.

J'ai décidé mon ange de t'acheter cette robe qui te plaît tant, et tu la porteras pour le jour du concours.

Perdita.

Je ne veux pas de cette robe maman, et je ne veux plus participer à ce concours idiot.

La mère.

Tu es souffrante ?

Perdita.

Non.

La mère.

Qu'est-ce que tu veux alors ?

Perdita.

Je veux rien.

Le père.

C'est à cause des cheveux de ta grand-mère que tu as changé d'avis ?

Perdita.

J'aimerais aller voir le vieil arbre au bout du parc après l'école.

Le père.

Celui sur lequel on attachait ta balançoire ?

Perdita.

C'est ça, mais je voudrais le voir toute seule, c'est possible ?

La mère.

C'est d'accord. Je viendrai t'y chercher après mon travail.

Le père.

Profites-en bien parce qu'ils vont bientôt l'abattre.

Perdita.

Ils n'ont pas réussi à le soigner ?

Le père.

Non, il est surtout trop vieux, tu sais.

Perdita.

Comme pour Grand-mère.

La mère.

Ne pleure pas Perdita, on en a déjà beaucoup parlé.

Perdita.

Je pleure pas, regarde, je pleure pas. Papa ?

Le père.

Oui.

Perdita.

Tu veux bien me peigner les cheveux avant d'aller à l'école ?

Le père.

Moi ? C'est que ta mère va être jalouse.

La mère.

Bien sûr que non.

Le père.

Apporte-moi ta brosse à cheveux. (*Perdita lui apporte sa brosse à cheveux, et son père la coiffe.*)

Oh.

Perdita.

Quoi ?

Le père.

Rien, c'est juste l'ombre d'un papillon qui vient de passer sur tes cheveux.

Perdita.

Alors tout va bien.